

LES SOLDATS FRANÇAIS
DANS
LA GUERRE D'INDEPENDANCE
DU
PRINCE FRANÇOIS II RÁKÓCZI
(1703-1711)

Après la paix de Karlowitz (1699), la Hongrie fut libérée de la domination turque qui avait duré plus de 150 ans. Mais le pays, si florissant sous le roi Mathias, était complètement dévasté. Les campagnes incultes, sont dépeuplées, la misère règne. Les Habsbourg, alors sur le trône de Hongrie, et surtout leurs conseillers, qui n'avaient guère de sympathie pour les Hongrois, voulurent réorganiser le pays, mais en considérant comme essentiels les intérêts dynastiques et en négligeant les droits et les exigences justifiés de la nation. La perception impitoyable des impôts, la spoliation des domaines, les violences militaires, l'intolérance religieuse, indignèrent la nation au point que des révoltes plus ou moins importantes éclatèrent dans le pays. Mais ce ne sont d'abord que des mouvements locaux sans lien entre eux, révoltes paysannes et pillages insensés. De ces mouvements isolés devait naître plus tard une guerre d'indépendance, quand, parmi les grands seigneurs hongrois pleurant le sort de leur patrie, Rákóczi et son fidèle Nicolas Bercsényi songèrent à créer une insurrection unifiée, totale, nationale. Cette lutte commença au printemps de 1703. Elle devait durer 8 ans.

Rákóczi était aidé par les Français et les Polonais. Bien qu'improvisée, l'armée kuruc fut le principal instrument de cette guerre.

A la même époque se déroule en Europe occidentale la guerre de succession d'Espagne, qui met aux prises les deux dynasties les plus puissantes de l'Europe d'alors : les Habsbourg et les Bourbons. Il était donc naturel que Rákóczi, dans sa lutte contre les Habsbourg, demandât aide à Louis XIV, tout en faisant appel aux amitiés qu'avaient créées ses aïeux, les princes de Transylvanie.

Parmi les anciennes relations historiques franco-hongroises, la plus intéressante et la plus importante sans aucun doute, surtout au point de vue militaire, est due à l'insurrection de Rákóczi, la France donnant non seulement son appui moral et ses conseils diplomatiques, mais encore de l'argent, envoyant des techniciens militaires pour l'organisation de l'armée d'indépendance et permettant même l'engagement dans cette armée de sous-officiers et soldats français. Dans le cadre de cette étude nous ne parlerons que des officiers français et des troupes françaises ayant pris une part active à l'insurrection et ayant combattu sous les drapeaux de Rákóczi, et nous n'entrerons pas dans les détails de la préparation, de l'évolution et du résultat de cette alliance franco-hongroise. C'est avec une confiance illimitée que Rákóczi plaça son sort entre les mains des diplomates de Louis XIV, et jusqu'au dernier moment, il remplit avec honneur et zèle les obligations qu'il avait contractées. Mais les résultats ne furent pas ceux qu'il avait rêvés. Un phénomène historique immuable explique ses désillusions. Le plus faible de deux alliés suppose toujours l'autre plus riche de possibilités qu'il ne l'est réellement. Malgré la sympathie qu'inspirait le prince Rákóczi à Louis XIV et à la cour, la cause hongroise ne présentait qu'un intérêt secondaire pour la politique extérieure française de l'époque. Le théâtre où se déroulait la guerre de succession d'Espagne était trop loin des régions où opérait l'insurrection hongroise, et, les troupes du Roi Soleil étant prises dans les démêlés occidentaux, ce dernier ne pouvait pas apporter à Rákóczi l'aide efficace qui aurait donné la victoire complète. A la lumière objective de l'histoire, la contribution française — en dehors, bien entendu, des secours

financiers, — se manifeste uniquement par l'activité de quelques officiers et d'à peu près 1.500 soldats français qui luttèrent de 1703 à 1711 dans les rangs de l'armée kuruc¹.

François II Rákóczi était déjà depuis 1700 en correspondance suivie avec la cour de Louis XIV. Lorsqu'après sa captivité de Bécsujhely (Wiener-Neustadt); il vint en Hongrie, passant par la Pologne, et commença la guerre, il informa immédiatement la cour de Versailles de sa situation et demanda d'urgence l'aide française qu'on lui avait promise.

Le colonel-chevalier Louis Fierville d'Hérissy fut le premier officier français envoyé par Louis XIV. Passant par la Pologne, il se rendit au front hongrois et se présenta au début de 1704 à Rákóczi². Les principaux points contenus dans sa lettre de créance, conservée aux Archives du Ministère français des Affaires Etrangères et datée de Versailles le 12 novembre 1703 (mémoire du Roy), sont les suivants³.

« Avant son départ de Pologne il tâchera d'engager quelques officiers français actuellement dans ce royaume à passer aussy en Hongrie, par différents chemins, et à joindre le Prince Ragotzi, avec les soldats français qu'ils auront pu rassembler. Il se réglera sur ce que luy écrira le Sr de Bonac⁴, au sujet du nombre de ces officiers et de ces soldats, qu'il engagera afin

(1) Malheureusement, les documents relatifs au rôle joué par ces Français sont rares dans les archives hongroises et dans la littérature relative à l'époque. Les années mouvementées de la guerre n'ont pas permis aux officiers français de nouer des relations personnelles en Hongrie. Ainsi on trouve à peine une ou deux de leurs lettres chez nous. Les lettres de Rákóczi et Bercsényi conservées dans la collection *Archivum Rákóczianum* donnent leurs noms et mentionnent le rôle important et remarquable de quelques-uns pendant la guerre kuruc. Ces officiers français étant en rapport constant avec leur pays, il est probable qu'ils parlèrent des faits de cette guerre dans la correspondance qu'ils échangeaient avec leurs familles. Les personnes qui pourraient indiquer aux *Archives Militaires Royales Hongroises de Budapest* (I. Bécsi kapu-tér 4) ou se trouvent éventuellement de telles lettres, rendraient un important service à l'historiographie hongroise.

(2) Son premier rapport envoyé du quartier général de Miskolc, le 24 février 1704 au Ministre des affaires étrangères Torcy. Fiedler : *Aktenstücke zur Geschichte Franz Rákóczi's*. Tome II, p. 557.

(3) L'extrait authentique se trouve dans la partie d'avant guerre des *Archives Militaires Royales de Hongrie à Budapest*. Fascicule de 1704 des documents relatifs à Rákóczi.

(4) Marquis de Bonac, ambassadeur de France à Varsovie.

de le proportionner à la dépense que sa Majesté veut bien faire.

S'ils peuvent joindre le Prince Ragotzi, il aura soin qu'ils obéissent exactement, puisqu'en le servant, il serviront aussi Sa Majesté. Elle est bien éloigné de regarder ce Prince comme rebelle à l'Empereur. Elle le considère comme le légitime héritier du Prince Ragotzi, son grand-père, souverain de la Transilvanie, autrefois allié de la France et de la Suède. Elle regarde avec raison cette principauté comme usurpée par l'Empereur, et le Prince Ragotzi, combattant pour ses droits, à la tête d'une nation libre, unie à ses intérêts par les justes sujets, que les Hongrois ont de demander le rétablissement de leurs privilèges violés et anéantis par la Maison d'Autriche.

C'est en cette considération, que le Roy veut soutenir un Prince, que Sa Majesté estime, autant par son mérite personnel que par le souvenir des services et de l'alliance de son grand-père. Ainsi le S^r... arrivant auprès du Prince Ragotzi, l'assurera que les sentiments de Sa Majesté pour luy ne changeront point, et qu'Elle veut luy donner des marques de sa protection, plus grandes que celles qu'il en a reçues depuis qu'il s'est mis à couvert des desseins, que l'Empereur et son conseil avaient formés contre luy. »

Mais le chevalier Fierville était plutôt militaire que diplomate, et puisqu'au début de l'insurrection le prince Rákóczi avait besoin d'un homme de métier pour l'organisation des troupes de sa cour, le colonel prit, dès le milieu de l'année 1704, le commandement du régiment de grenadiers français nouvellement créé. A ce moment le délégué de Louis XIV, choisi par le Ministre des Affaires Etrangères Torcy, pour être le conseiller militaire de Rákóczi et le représentant diplomatique de la Cour de France au quartier général du prince, était en route vers la Hongrie. Ce délégué, le maréchal Pierre Puchó, comte de Clinchamps et marquis des Alleurs, n'arriva, passant par la Turquie, qu'en mars 1705 près de l'armée *kuruc*⁵. Jusque-là nous ne connaissons que quelques officiers français qui avec Fierville se sont présentés à Rákóczi probablement vers la fin du mois de février 1704.

(5) Pour l'activité de des Alleurs en Hongrie, voir l'étude détaillée d'Alexandre Márki : Des Alleurs altábornagy Rákóczinál (Le maréchal Des Alleurs chez Rákóczi). Had történelme Közlemények 1917. (Communications d'histoire militaire. Année 1917).



FRANÇOIS RAKOCZY,
Prince de Transsilvanie.

PORTAIT DE FRANÇOIS II RAKÓCZI
(dans « Histoire des Révolutions en Hongrie... »
La Haye, 2 vol., 1739).

La désignation de Des Alleurs ne fut pas heureuse. Presque septuagénaire, maussade, orgueilleux, quelque peu philosophe, il ne pouvait pas s'intéresser à la cause kuruc. Ignorant l'allemand et le latin⁶. Il ne put communiquer avec les officiers de Rákóczi qu'avec l'aide d'interprètes. Rákóczi, dans ses mémoires rédigés en français, écrit à propos de Des Alleurs :

« Il ne traitait pas avec moins de froideur les intérêts de son Roi, que ceux de la Nation (hongroise); il donnait dans les préjugés les plus populaires, et ne gardait pour elle aucun ménagement devant le peu d'officiers français qui lui faisaient la cour. Cela fit un très mauvais effet par la suite. Les avis et les projets de ce Général étaient bons, mais impraticables à cause de l'ignorance générale de la nation quant aux véritables principes de la guerre, et faute d'officiers »

Nous pouvons prouver par des documents de source française que cette opinion n'est pas seulement personnelle et qu'elle n'exprime pas un jugement partial. Feriol, ambassadeur de France à Constantinople, parle en ces termes de Des Alleurs⁷.

« ...Au lieu de flatter les Hongrois et de les laisser combattre à leur manière selon l'ancien usage de leurs pères, le comte Des Alleurs s'obstina à les réduire à une discipline dont ils n'étaient pas capables. Ce n'était pas connaître les intérêts du roi et du prince Rákóczi. »

C'est peut-être le généralissime Bercsényi, qui de sa manière concise et sarcastique, caractérise le mieux l'activité du délégué français à la cour de Rákóczi, quand il dit : « ...*venit mutare verba, facere figurant non rem* »⁸.

Des Alleurs, étant maréchal de par son rang militaire, aurait été destiné à prendre, auprès de Rákóczi, chef suprême de la guerre, la direction de tout l'état-major kuruc ou à se voir conférer un commandement important comme organisateur des troupes. Mais rares sont les témoignages montrant qu'il ait efficacement collaboré à cette organisation.

(6) Cf. Mémoires de Rákóczi, Histoire des Révolutions de Hongrie, Tome V, p. 207, Edition Jean Neaulme, La Haye, 1739.

(7) Hengelmüller : Franz Rákóczi und sein Kampf für Ungarns Freiheit. Deutsche Verlagsanstalt. Berlin, 1913, p. 162.

(8) Archivum Rákóczianum. Tome IV, p. 424.

Le fait est que l'armée de Rákóczi n'a pas été organisée à la française, bien que cette idée prévalût longtemps dans l'opinion publique hongroise. Seul le système « *dandár* », qui fut introduit par Rákóczi en 1705, était d'importation française. Un « *dandár* » ou brigade, comprenait deux ou trois régiments d'infanterie ou de cavalerie. C'était une unité de combat comprise entre la division et le régiment. C'est alors que Rákóczi créa le titre de brigadier dans l'armée *kuruc*, pour désigner, non pas la fonction et le commandement, mais uniquement un grade militaire prenant rang entre ceux de général et de colonel. Les unités de l'armée de l'indépendance furent en général constituées d'après les principes et les coutumes qui existaient dans l'armée autrichienne, alors dirigée par le prince Eugène de Savoie. C'était d'ailleurs naturel, puisque bon nombre des officiers de Rákóczi, surtout parmi les commandants de régiments, étaient des transfuges de l'armée impériale. Ils appliquèrent naturellement à l'armée *kuruc* le système suivant lequel ils avaient été formés, avec les officiers et les soldats ayant servi dans les rangs autrichiens et qui se groupaient maintenant autour de Rákóczi. Mais sur le terrain de combat, surtout dans les opérations de siège, de construction ou de défense des forteresses, dans l'équipement et l'utilisation de l'artillerie, dans la technique militaire, nous retrouvons avec certitude les traces de la direction des hommes de métier français.

Des Alleurs ne figura qu'une seule fois comme homme de guerre. Le 11 novembre 1705, il commanda dans la grande bataille livrée près de Zsibó, en Transylvanie, l'aile droite de l'armée *kuruc*. Mais il fut débordé par l'attaque de l'armée impériale, recula et obligea ainsi à la retraite l'aile gauche commandée par le général *kuruc*, comte Simon Forgách, à la suite de quoi la bataille fut perdue⁹.

L'harmonie entre Rákóczi et son conseiller français ne fut jamais parfaite, étant donnée la différence de leurs opinions et de leur caractère. A son arrivée à

(9) Alexandre Márki : II. Rákóczi Ferenc. (François Rákóczi II), tome I, pp. 468-471.

Eger, Des Alleurs fut reçu par le prince avec la plus grande magnificence et la solennité due à l'ambassadeur de Louis XIV. Dans les questions de diplomatie, Rákóczi lui demanda toujours conseil, passa toujours par son intermédiaire, et l'informa de toutes les phases des opérations militaires. Mais quand, après 1708, Des Alleurs — peut-être à cause de son grand âge — supporta difficilement les fatigues de la guerre, le prince lui accorda pour résidence habituelle, la forteresse de Munkács. Leurs échanges de vue en souffrirent, Des Alleurs ne fit rien, paraît-il, pour renouer des relations avec Rákóczi et, quand Louis XIV le rappela de Hongrie pour le nommer ambassadeur de Constantinople, il quitta le pays sans faire d'adieux (début de mars 1710) ¹⁰.

Le maréchal Des Alleurs s'était mis en route pour la Hongrie, accompagné d'une trentaine d'officiers français. Arrivé à Belgrade, il n'en garda que deux avec lui, envoyant les autres à Rákóczi. Un de ces deux officiers, l'ingénieur militaires brigadier Damoiseaux, resta en Transylvanie près de l'armée du général kuruc, le comte Simon Forgách, pour conduire le siège de Medgyes ¹¹, si bien que le 12 mars 1705, Des Alleurs se présenta au prince, accompagné seulement de l'ingénieur militaire brigadier Le Maire. Avant eux il y avait déjà plusieurs officiers français dans l'armée de Rákóczi, venus par la Pologne et la Turquie. Par des itinéraires différents il en vint encore d'autres. De même nous avons par exemple le témoignage que le prince envoya le capitaine de Maie en mars 1707 en Pologne pour y recruter des troupes ¹². Un vaisseau français venant de Marseille ayant fait naufrage près de l'Île de Scio, quatre ingénieurs rescapés réussirent en avril 1705 à gagner la cour de Rákóczi ¹³. Jusqu'à présent, nous n'avons pu établir la liste complète des officiers français dont nous savons que 80 à 86 séjournèrent en Hongrie.

Quatre d'entre eux : de la Motte, Le Maire, Georges Chassant et Damoiseaux, les plus en vue étant donnés

(10) Márki : *Le Maréchal des Alleurs*, op. cit., p. 250.

(11) *Les Mémoires de Rákóczi*, tome V, p. 206.

(12) *Archivum Rákóczianum*. Tome II, p. 46.

(13) *Ibid.* Deuxième série. Tome II., p. 65. Lettre de Lord Stepmey, ambassadeur d'Angleterre à Vienne.

leur passé de soldat, leur rang et leur éducation militaire, atteignirent le grade le plus élevé, celui de brigadier. Neuf devinrent colonels. Ce furent : Charles Bonafous, Jean-Jacques Charrière, le marquis d'Absac, Montidespignon, Louis Fierville d'Hérissy, Jean de la Rivière, le baron Alexandre Vissenacque, Barsonville et le comte Norwall. Parmi les lieutenants-colonels, l'artilleur Martin du Rhen eut un rôle important. Nous connaissons encore les noms des lieutenants-colonels Du Prés et le comte Rousseau, des majors français Rochefort et Louis De Fer. Rochefort commanda vers la fin de la guerre, à Munkács, place forte du prince¹⁴. Les écrits contemporains mentionnent les noms des capitaines De Lisle, Sonnier, Duplessis, Charetrain, Munlon, Rotheville, De Mane et Maillard. D'autres officiers encore servirent avec des grades différents dans l'armée de Rákóczi : De Saillant Bellegarde, Rouvier, La Fond, Du Meusel, La Rigaudière, Damondans, De Gauferoy, Dechauffour, Chateaufort, Mazarques, Desquiller, Bervoisins, De Cuillier, Gauthier, Saint-Martin, Boussier, Maraine, Dupuis, Sereu, Puille, Saint-Juste, Du Jardin, De Plume, Duverser, Danton Lasenidi et le lieutenant Hackenberg au nom allemand, mais de nationalité française¹⁵. Jacques de Plume, adjoint de De La Motte, était officier d'artillerie et habile et distingué musicien. Il enseigna la musique au fils du comte Bercsényi, Ladislas, qui fut plus tard « maréchal de France »¹⁶.

Lorsque dans l'été de 1706, les *kuruc* assiégèrent et prirent la forteresse d'Esztergom, le général impérial Kuckländer, dans un de ses bulletins envoyés à Vienne, donne la liste des officiers français qui se trouvaient dans l'armée assiégeante. Nous y relevons quelques noms déjà connus et nous pouvons constater de plus la présence des officiers suivants : les colonels de cavalerie,

(14) Ibid. Première série, tome II, pp. 475 et 495.

(15) Nous avons établi la liste des noms des officiers français d'après les lettres et les rapports contenus dans l'Archivum Rákócziánium, les Mémoires de Rákóczi et l'ouvrage de Imre Lukinich : A szatmári béke története. (L'Histoire de la Paix de Szatmár). Nous l'avons complétée d'après les notes de Körössy, maître camerier de cour. Századok (Siècles), Année 1888.

(16) Századok (Siècles) année 1869, p. 745.

comte Zisbourg et Dostat, le colonel de dragons La Frerier et Fierville, colonel d'infanterie, frère aîné de Louis Fierville^{16a}, colonel des grenadiers, dont nous avons déjà parlé, le major La Garde, les officiers du génie, les capitaines Saint-Jean, Davenno, Boisville, Voisin, les capitaines d'artillerie Bachoix, Gurlièse et Saint-Blimon, ensuite dans les rangs de l'infanterie les capitaines Bremont, Du Baisson, La Tours, Du Plessy, La Jeunesse, De Laubeck, La Bienne, De Bossard, St-Pierre, Fournier, Dourrou de Charriot, le lieutenant-sapeur La Lossy et le chirurgien militaire Dourrou^{16b}.

Le corps des officiers français reçut, en plus de la solde donnée par Rákóczi, des émoluments venant de France, comme il appert de la consultation des registres des comptes ouverts et datés de 1707, entre le marquis de Bonac, ambassadeur de France en Pologne, et Jacques Kray, homme de confiance du Prince¹⁷.

L'armée *kuruc* avait surtout besoin de militaires de carrière pour le génie et l'artillerie, ces deux armes étant presque complètement inconnues aux militaires hongrois à l'époque qui suivit la domination turque. En Hongrie la cavalerie avait été la reine des batailles livrées contre les Turcs. Elle formait la partie importante de l'armée *kuruc*, d'autant plus que le combat à cheval était ce qui convenait le mieux au soldat hongrois. Il est probable que Rákóczi, lorsqu'il demanda des officiers à Louis XIV pour l'organisation de son armée, avait pensé affecter à chaque régiment un certain nombre d'officiers français comme instructeurs. Ayant l'expérience des modes de combat employés en occident, ils devaient enseigner le métier militaire aux officiers et sous-officiers hongrois. Il paraît que ce projet ne fut pas réalisé, car, d'après les témoignages que nous possédons, la plupart des capitaines et officiers subalternes français combattirent pendant la durée des opérations

(16 a) C'est probablement ce Fierville dont Rákóczi parle déjà en septembre 1709 comme étant mort; l'autre, Louis Fierville vivait encore en 1710 et représenta les intérêts de Rákóczi en Pologne.

(16 b) Cf. le rapport cité de Kuckländer dans l'ouvrage de Szaniszló Villányi : *Három évtized Esztergom megye és város multjából* (1684-1714). (Trois décades du passé du département et de la ville d'Esztergom, 1684-1714), Esztergom, 1892, p. 178.

(17) Archivum Rákóczianum. Tome II, p. 409-412.



OFFICIERS FRANÇAIS ET KURUC
 DE L'ARMÉE DE FRANÇOIS II RÁKÓCZI
 (par RUGENDAS, célèbre peintre hollandais de l'époque).
 L'original se trouve au Musée des Beaux-Arts de Budapest.

de l'insurrection dans les régiments français de grenadiers, d'infanterie et de cavalerie et dans les régiments mercenaires étrangers de cavalerie.

Ce ne furent pas seulement les officiers de valeur et d'esprit chevaleresque recrutés par Fierville et Des Alleurs qui profitèrent de la possibilité de servir dans une armée étrangère, en l'orient lointain, mais aussi beaucoup d'aventuriers étrangers, personnages douteux qui, d'après les mémoires de Rákóczi ¹⁸ :

« Etoient des étourdis qui empruntoient des noms pour profiter des brevets volés à leurs maîtres, officiers en France. Ils déshonoroient leur Nation par leur conduite et causoient de l'éloignement pour elle aux Hongrois. Dès qu'ils voyoient qu'ils ne pouvoient pas vivre à leur fantaisie, ils demandoient leur congé pour retourner en Pologne— ou ils s'attachoient à différents partis pour faire ce qu'ils vouloient. »

L'histoire contemporaine, les récits guerriers relatant les prouesses et les combats sont muets sur leurs noms. Si nous les connaissons toutefois, c'est que nous lisons souvent leurs signatures sur des requêtes et des reçus dans lesquels, comptant sur la générosité du prince, ils sollicitèrent et obtinrent des subsides ¹⁹. Il y avait parmi eux un officier nommé Mazargues, qui déserta en 1708 et s'engagea en Pologne. Lorsqu'en 1711, le prince vint dans ce pays, Mazarques offrit ses services à la cour impériale de Vienne, pour chercher à découvrir les projets de Rákóczi et Bercsényi ²⁰.

Une harmonie parfaite ne pouvait naître entre les officiers hongrois et les officiers français, en raison d'abord de la différence des langues. C'est le latin qui servait dans les rapports verbaux ou écrits, bien que cette langue fût trop lourde pour l'exécution rapide des ordres. Rákóczi employait également le latin comme langue officielle dans ses rapports avec les officiers français, quoiqu'il parlât bien et volontiers le français. Les *kuruc* savaient estimer et honorer les mérites individuels, les actions d'éclat, et la connaissance du métier dont avaient fait preuve les officiers français. Toute-

(18) Les Mémoires de Rákóczi. Tome V, p. 209.

(19) Archives Nationales. Collection Missilis, Année 1706.

(20) Lukinich : o. c. p. 573.

fois les égards qu'avait Rákóczi pour ces officiers ne furent pas sans susciter en général des jalousies. Si les gradés hongrois n'acceptaient pas volontiers les conseils des instructeurs français pour les questions intéressant la cavalerie et l'infanterie, ils acceptaient et reconnaissaient leur supériorité en ce qui concernait les problèmes du génie et de l'artillerie, et suivaient leurs directives.

Nous pouvons constater que l'armée de Rákóczi doit beaucoup aux officiers français du génie et de l'artillerie qui, en ce qui concernait leur spécialité, avaient toujours voix prépondérante et décisive dans les conseils de guerre de l'état-major *kuruc*. La preuve en est que, sauf Jean Sréter, brigadier d'artillerie hongrois, les chefs du génie et de l'artillerie étaient presque tous français. Nous avons déjà mentionné que Damoiseaux avait commencé la période active de son service en faisant le siège de Medgyes. Rákóczi lui confiera plus tard la fortification de Munkács. Vers la fin de l'insurrection, aidé par Le Maire, il restaurera Ungvár²¹. Lorsqu'en 1710 Damoiseaux demanda son congé, le prince lui donna une gratification de 300 pièces d'or²².

La fortification de la vallée du fleuve Vág, le projet de reconstruction, d'après le système Vauban, des forteresses hongroises conquises par les *kuruc*, la direction des opérations stratégiques des sièges rappellent le mérite des chefs français. Le colonel La Motte, avant sa venue en Hongrie, était officier adjoint du maréchal Vauban²³. Beaucoup de plans de forteresses, d'esquisses de plans de bataille, que nous possédons, ont été dessinés par les mains habiles des officiers français du génie. Nous devons beaucoup à ce sujet au colonel Rivière, qui a restauré Érsekújvár, la forteresse la plus importante des *kuruc*, et qui en a dessiné plusieurs belles esquisses, et un plan en couleur²⁴. En 1710, un officier français au nom inconnu s'efforça de trouver des types différents de canons; il en fabriqua un, dont le tube

(21) Archivum Rákóczianum. Tome VIII, p. 386.

(22) Ibid. Tome III, p. 71.

(23) Les Mémoires de Rákóczi. Tome V, p. 208.

(24) Coloman Thaly donne dans son ouvrage sur Ladislas Ocskay un tel plan en couleur après la page 316 du tome II (Budapest, Franklin Társulat, 1905).

était fretté de fil de fer, puis recouvert de cuir. Il en imagina un autre, léger, que l'on pouvait seller à un cheval. Mais la guerre fut terminée avant l'essai de ces canons ²⁵.

Nous avons pu rassembler quelques documents personnels concernant quelques hauts officiers ayant eu un rôle important dans l'armée kuruc. Nous en parlerons ici brièvement.

Alexandre Vissenacque, baron de Scutry, fut le seul officier français qui déjà avant la guerre d'indépendance, eût servi Rákóczi. Depuis 1699, il était grand écuyer du prince ²⁶. Lorsqu'en 1701 la cour de Vienne fit saisir Rákóczi, soupçonné de révolte, le baron Vissenacque, aidé de quelques fidèles, voulut l'arracher des mains des soldats qui l'emmenaient vers la capitale impériale. Mais Rákóczi l'en dissuada; voulant éviter des représailles à ses amis. Dès les débuts de l'insurrection, le prince le nomma commandant de son régiment de grenadiers de cour, et lui donna une propriété dans le département de Bereg.

Vissenacque mourut le 23 novembre 1707. Le prince lui-même s'occupa de ses funérailles qui furent très solennelles et dignes du noble officier, comme l'écrivit le major Le Fer qui appartenait à son régiment. Il est curieux d'apprendre que le corps de Vissenacque fut inhumé en l'église catholique de l'ordre de Saint-François à Nagybánya, alors que les funérailles furent célébrées par des pasteurs protestants accompagnés par les chœurs d'écoles protestantes ²⁷.

Charrière, vers le milieu de la guerre, était commandant des troupes de cavalerie mercenaires embrigadées parmi les régiments de cour. Quand, à la fin des hostilités, ce dernier régiment de Rákóczi fut aussi dissous, Charrière resta fidèle à son maître hongrois, l'accom-

(25) Cf. l'article de Coloman Thaly sur l'équipement de la forteresse de Munkács, *Archeológiai Közlemények*. (Communications Archéologiques), Année 1878, p. 57.

(26) Cf. l'ouvrage de Thaly sur la famille Beresényi. Tome II, p. 308. Budapest, 1892.

(27) *Történelmi Tár* (Collections Historiques). Année 1880. Thaly : Egy francia kuruc ezredes temetése. (Les funérailles et le testament d'un colonel français kuruc).

pagna en France et plus tard le suivit au cours de son émigration, jusqu'à la dernière station de son exil, à Rodosto en Turquie, au bord de la Mer Noire. Charrière mourut vers 1774, ayant atteint un très grand âge ²⁸.

Rákóczi se souvient de Charrière — qui avait alors dans l'entourage du prince une charge de contrôleur — quand il écrit en 1732, 3 ans avant sa mort, dans son testament, rédigé en français, à propos d'une donation de 2.000 livres :

« A mon Controlleur Charrière, pour la dot de sa fille, ma filleule, qui lui restera en cas de mort. » ²⁹

Le brigadier Chassant servait le prince comme commandant d'infanterie. Son nom rappelle un fait d'armes particulièrement intéressant. En septembre 1706, alors qu'il commandait les ouvrages de défense danubiens près de la commune de Karva, située à l'ouest d'Esztergom, le maréchal comte Jean Pálffy l'encercla et l'attaqua. La garde kuruc conduite par Chassant se défendit vaillamment, mais le régiment allemand qui s'était engagé sous les drapeaux de Rákóczi, mit bas les armes. Grâce à cette trahison les impériaux purent prendre ces fortifications. Chassant fut fait prisonnier et ne fut libéré que plus tard ³⁰.

Le colonel comte Norwall, d'origine lorraine, fut en 1704 aide de camp du maréchal comte Nicolas Bercsényi. D'après les témoignages de l'époque, c'était un militaire intrépide. Mais plus tard il quitta le droit chemin, fit beaucoup de dettes, et ne sut plus faire respecter suffisamment la discipline dans sa troupe. Devant l'obligation d'avoir à répondre de ses actes, il se réfugia en Pologne en 1707 et s'engagea dans l'armée du prince Lubomirski ³¹.

Les colonels, chevalier Fierville d'Hérissy et Rivière ont toujours joui dans l'armée kuruc de la plus grande autorité, comme ils en reçurent maints témoignages de

(28) Századok (Siècles). Année 1889, p. 584.

(29) Les Mémoires de Rákóczi. Tome VI, p. 78.

(30) Feldzüge des Prinzen Eugen von Savoyen. Wien, 1892. Première série, tome VIII, p. 434.

(31) Archivum Rákóczianum. Tome II, p. 141.

sympathie. Fierville était, d'après Rákóczi ³², « fort honnête homme et aimé de toute la nation à cause de sa douceur et de ses bonnes manières » ; ce Français sympathique servit fidèlement Rákóczi comme colonel des grenadiers français depuis le commencement de l'insurrection jusqu'à la fin. Pendant la durée de la guerre, le prince l'envoya souvent à l'étranger pour y remplir des missions diplomatiques. En 1710, après le départ de Des Alleurs, ce fut lui que le prince envoya comme négociateur en Pologne ³³. Il fut plusieurs fois blessé pendant la guerre; en 1704, pendant la bataille de Nagyszombat, il tomba entre les mains des Impériaux. Il ne fut libéré que l'année suivante en échange d'un officier impérial de haut grade.

Par sa conduite durant la guerre *kuruc*, le colonel du génie français Jean De la Rivière, noble protestant, s'assura dans l'histoire militaire hongroise une place mémorable. Il fut le seul officier français qui s'établit réellement en Hongrie. Il épousa une jeune fille hongroise et parla — dit-on — le hongrois. Bercsényi écrit :

« C'est le meilleur de tous les étrangers, il a la sympathie générale des Hongrois et il est le seul des Français à comprendre et à appliquer la manière de combat hongroise » ³⁴.

Les faits les plus méritants de sa carrière sont la reconstruction de Érsekújvár, sa conduite brave et habile dans les combats déroulés autour de cette forteresse pendant toute la durée de l'insurrection. En 1704, il fit la connaissance de la fille du brigadier *kuruc* Ladislas Nyáray, et voulut l'épouser. Mais la cour de France ne donna pas son consentement au mariage et lui fit dire de ne pas s'engager en Hongrie, car une fois la guerre terminée elle continuerait à compter sur ses services ³⁵. Néanmoins Rivière, étant convaincu que sa confession limiterait son avancement en France, épousa sa fiancée avec l'autorisation de Rákóczi, en 1705 ou 1706 ³⁶.

(32) Les Mémoires de Rákóczi. Tome V, p. 208.

(33) Lukinich : o. c., pp. 194 et 388.

(34) Archivum Rákócziánum, VI, p. 424.

(35) *Ibid.* Tome V, p. 39.

(36) *Ibid.* Tome I, p. 479.

Rivière était un militaire fort habile. Il déploya son activité non seulement dans le génie, dans le siège et la défense des forts, mais avec l'infanterie il prit part même à des escarmouches. En mars 1706, il fut fait prisonnier lors d'une expédition téméraire. Rákóczi l'estimait beaucoup. Il envoya de l'argent par l'intermédiaire de la princesse Amélie Charlotte, sa femme, résidant à l'étranger, au maréchal impérial, le comte Jean Pálffy³⁷, pour que le captif ne manquât de rien. Rákóczi fit tant de démarches qu'il réussit à lui faire rendre la liberté dans l'année même.

En reconnaissance de ses mérites, Rákóczy donna à Rivière en 1708 une propriété dans la commune de Ziliz, située dans le département de Borsod³⁸, et lorsque les impériaux réoccupèrent cette partie du territoire, il lui fit don en 1709 d'un autre domaine situé dans le Máramaros, en Hongrie orientale³⁹.

En 1709, Rivière joua un rôle important dans les opérations qui se déroulèrent en Hongrie septentrionale, dans le département de Liptó. Dans les combats livrés pour la possession des ouvrages de défense édifiés par les impériaux en amont du fleuve Vág, il eut maintes occasions de mettre efficacement en valeur ses connaissances militaires. Aussi, fit-il une belle esquisse d'une étape de cette campagne⁴⁰.

Les 11 et 12 février 1710, Rivière se distingua lors d'une expédition audacieuse organisée par le maréchal *kuruc*, le comte Antoine Esterházy. Une forte troupe *kuruc* attaqua le château-fort de Tarnok (département de Nyitra), où étaient gardés les vivres abondants de l'armée impériale. Rentrant chargés d'un butin considérable, les *kuruc* furent attaqués par la cavalerie ennemie. Mais Rivière, qui commandait dans cette expédition l'artillerie et l'infanterie, réussit à faire entrer la plus grande partie de ce butin dans la forteresse de Érsekújvár où la disette commençait de régner⁴¹.

(37) *Ibid.* Tome I, p. 525.

(38) *Ibid.* Tome II, p. 244.

(39) *Ibid.* Tome II, p. 633.

(40) *Ibid.* Tome VI, p. 278.

(41) Hadtörténelmi Hözlemények. (Communications d'histoire

Dans la deuxième moitié de l'année 1710, lorsque l'insurrection *kuruc* approcha de sa fin et qu'il n'y eut plus de constructions ou de sièges de forteresses à entreprendre, Rákóczi donna à Rivière un régiment d'infanterie *hajdu*, à la tête duquel il combattait jusqu'à la paix de Szatmár en 1711. Il accompagna le prince en Pologne lors de la première étape de son émigration, puis, invité par le maréchal Pálffy, il prit du service dans l'armée de Charles III et retourna enfin dans sa famille à Kassa ⁴². Malheureusement nous ne savons plus rien de sa vie. Il paraît que sa famille en Hongrie est éteinte.

Les troupes françaises qui combattirent dans l'armée de Rákóczi de 1704 à la fin de la guerre d'indépendance ne furent pas si nombreuses que l'opinion publique le crut longtemps. D'après ce que nous avons recueilli, voici la liste des troupes françaises qui étaient à la solde de Rákóczi ;

2 régiments de grenadiers d'infanterie comptant à peu près 400 hommes chacun, commandés par les colonels Fierville et Bonafous ;

1 ou 2 escadrons français dans le régiment des grenadiers de cavalerie de cour sous le commandement du colonel baron de Vissenacqué ;

1 ou 2 escadrons français incorporés dans le régiment de cavalerie des mercenaires étrangers sous le commandement du colonel Charrière.

Rákóczi ne reçut jamais de Louis XIV des unités complètes déjà formées en France.

Le corps français de l'armée *kuruc* arriva en partie par la Pologne, en partie par la Turquie. Il était composé, d'une part, de volontaires engagés en vue de la guerre d'indépendance, et d'autre part de soldats qui furent faits prisonniers par les Autrichiens sur les champs de batailles du Rhin, et qui se réfugièrent en Hongrie. Nous évaluons à 1.000 ou 1.500 soldats et sous-officiers l'effectif de ce corps qui servit sous les dra-

militaire), année 1927., Árpád Markó : Tavnokai kuruc zsákmányolás és az egerszegi harc. (Le butin kuruc de Tavnok et la bataille de Egerszeg).

(42) Archivum Rákóczianum. Tome VII, p. 10.

peaux de Rákóczi pendant cette guerre, car malheureusement nous ne possédons pas de documents donnant la composition numérique exacte des troupes.

Les escadrons de grenadiers français étaient en général à la hauteur de leur tâche. Soldats braves, disciplinés, ils appartenaient aux troupes de cour de Rákóczi, c'est-à-dire aux corps d'élite de l'armée kuruc. Le prince veilla soigneusement à leur équipement, casernement et ravitaillement, ainsi qu'à leur instruction militaire. Pour beaucoup de choses et particulièrement pour la solde, il traita ces Français avec beaucoup d'égards.

Les officiers français portaient les grades et les uniformes qui étaient habituels dans l'armée de Louis XIV. Les troupes de la cour avaient des uniformes différents de ceux des autres fractions de l'armée *kuruc* (troupes régulières et troupes dites champêtres). Ils étaient plus riches et taillés à la française. Ainsi, ces troupes ressemblaient aux troupes de garde des grandes armées occidentales richement vêtues et bien armées. Les grenadiers portaient des bonnets en peau d'ours. Le régiment du colonel Fierville se distingua particulièrement le 26 décembre 1704 dans la bataille livrée à Nagyszombat, où les deux tiers de son effectif restèrent sur le champ de bataille. Le vaillant colonel tomba entre les mains du maréchal impérial Heister qui le fit transporter triomphalement à Vienne à la cour de l'empereur Léopold⁴³.

Les troupes françaises se battirent vaillamment le 11 août 1705 à Pudmeritz, et le 11 novembre à Zsibó, et surtout dans le combat livré le 3 août 1708 près de Trencsén, dont les conséquences furent si tragiques pour la guerre d'indépendance. Dans cette grande bataille, lorsque le front de l'armée kuruc se trouva disloqué, au point le plus exposé, les unités de Fierville et de Bonafous résistèrent jusqu'au dernier moment. Elles furent en partie détruites et nombre de leurs soldats furent faits prisonniers. Le régiment de Fierville perdit là plus

(43) Cf. la chronique de Kollinovits et le rapport de Lord Stepney, Archivum Rákóczianum, Tome I de la deuxième Série, p. 613.

de 200 hommes, c'est-à-dire la moitié environ de son effectif ⁴⁴.

Lorsqu'à partir de 1709 — dans les dernières années de l'insurrection — l'armée *kuruc*, lasse d'une si longue guerre, décimée par la peste, en guenilles, — les ressources du pays étaient épuisées — commença à se débander, Rákóczi veilla à ce que les compagnies françaises reçussent leur solde. Le prince leur fut reconnaissant jusqu'à la fin. La preuve en est que, le 16 avril 1710, lorsque les troupes de cour commencèrent aussi à l'abandonner, il demanda d'abord aux régiments de cavalerie commandés par Charrière le nouveau serment de fidélité. Par la suite, les autres régiments les imitèrent ⁴⁵. Dans cette troupe, dont l'effectif était alors de 800 hommes, on comptait encore 15 officiers et 100 à 200 soldats français. Les autres partirent dès 1710 pour leur pays — avec ou sans le consentement du prince — ou prirent du service dans l'armée du roi polonais Stanislas Leszczyński.

La guerre *kuruc* se termina le 1^{er} mai 1711 par la paix de Szatmár. D'après le paragraphe 2 du texte ratifié du traité ⁴⁶, les Français ayant combattu dans les rangs des *kuruc* pouvaient rentrer librement chez eux, sauf ceux qui étaient des transfuges de l'armée impériale. Toutefois, ces derniers étaient graciés s'ils réintégraient leurs anciens régiments.

Mais les Français commandés par le colonel Charrière étaient tellement attachés à la personne du prince, qu'ils ne voulurent pas profiter de cette occasion, et préférèrent l'accompagner en Pologne. Charrière essaya de lancer de là une nouvelle expédition en Hongrie, vers Munkács ⁴⁷, dans la seconde moitié du mois de mai 1711. L'entreprise ne réussit pas, et l'armée impériale força Charrière à repasser la frontière polonaise. Le régiment, qui s'était reconstitué aux environs de Grodek-Jaroslau, fut ensuite dissous. Les soldats qui avaient

(44) Hadtörténelmi Közlemények, (Communications de l'Histoire Militaire), année 1931, Árpád Markó : La Bataille de Trencsén, pp. 172-173.

(45) Archivum Rákócziánum. Tome III, p. 97.

(46) Lukinich : La Paix de Szatmár, p. 414.

(47) *Ibid.*, p. 155.

déjà servi dans l'armée impériale y retournèrent, les autres s'engagèrent dans les armées polonaise et suédoise. Sous la conduite de l'officier De Saillant, 15 officiers et quelques soldats français se mirent à la disposition de l'empereur de Russie⁴⁸.

Rákóczi avait désiré recevoir le maximum de troupes françaises, non seulement pour augmenter l'effectif et la valeur combative de son armée, mais aussi dans un but de politique extérieure, voulant convaincre ses ennemis de ce qu'il était efficacement et ouvertement aidé par son allié français et qu'il menait la guerre de concert avec lui. Lorsqu'en avril 1706, le duc de Vendôme remporta sur une partie des Impériaux la victoire de Calcinato en Italie, il était possible aux Français d'atteindre le sud-ouest de la Hongrie par voie de terre ou par l'Adriatique, en passant par la Croatie. Cette nouvelle force venant du Sud, aurait donné la victoire à Rákóczi. Cette excellente idée stratégique n'a pas pu se réaliser, car après sa victoire le maréchal de Vendôme dut envoyer d'urgence ses troupes sur le théâtre belge des opérations⁴⁹. Les Hongrois attendaient pleins d'espoir ce corps d'armée français, et répandirent joyeusement chez eux la nouvelle que celui-ci serait conduit par le savant colonel Marsili, explorateur italien, très aimé en Hongrie, familier des choses hongroises. Mais après une petite manifestation la flotte française quitta les eaux de l'Adriatique, et plus tard, il ne fut plus question d'envoyer en Hongrie d'importantes unités françaises.

Louis XIV suivit avec attention les événements de Hongrie, et témoigna à maintes reprises de sa sympathie envers Rákóczi. C'est par son intermédiaire que le prince obtint du roi d'Espagne l'ordre de la Toison d'Or⁵⁰. Après sa mort, l'insigne qu'il portait revint en France et c'est celui-là même qui fut donné plus tard au maréchal Mac Mahon.

En 1707, le Roi Soleil fit don à Rákóczi d'un sabre

(48) *Ibid.*, p. 573.

(49) Márki : Le maréchal des Alleurs, p. 230 et Márki : Rákóczi, tome I, pp. 520-525.

(50) Archivum Rákóczianum. Tome V, p. 641.

d'honneur avec cette devise gravée : « *Ne me tire pas sans raison, ne me remets point sans honneur* »⁵¹.

La postérité peut juger avec impartialité, que jamais François II Rákóczi n'a tiré son sabre sans raison et qu'il ne l'a pas remis sans honneur. Nous rencontrons rarement un héros au caractère aussi pur, non seulement dans l'histoire de la Hongrie, mais aussi dans les annales de l'histoire universelle. Nul n'a lutté avec une énergie aussi obstinée, une générosité aussi pure et un dévouement aussi grand pour la libération de sa nation et n'eut un sort aussi tragique que le sien.

L^t-Colonel ÁRPÁD MARKÓ,
*chef de section des Archives militaires
royales hongroises.*

(51) Márki : Le maréchal Des Alleurs, p. 232.